

# Aslé conseil : les médecins de la pierre

Gilles Martinet et Alexis Texier ne sont ni chirurgiens, ni pharmaciens. Ils se revendiquent médecins au service de la pierre, spécialisés dans le diagnostic pour la restauration du patrimoine

**C**omprendre le passé pour mieux construire l'avenir. Se tourner vers l'avenir pour préserver le passé... Ces mots, devenus devises, résonnent comme une éternelle ritournelle dans les têtes de Gilles Martinet et Alexis Texier. Loin de travailler pour leur carrière, mais pour leur passion du patrimoine, ils se revendiquent médecins au service de la pierre. Ni chirurgien, ni pharmacien, juste médecin.

"C'est comme si on allait voir un patient. Un patient avec sa spécificité, car tous les patients sont différents. On l'ausculte, on fait des analyses, ou non, puis on propose une ordonnance, le protocole de restauration. On suit ensuite l'évolution des soins, au fil du temps, afin de voir s'il s'agissait des bons", souligne Gilles Martinet, fondateur d'Aslé Conseil, bureau d'études des matériaux spécialisé dans le diagnostic pour la restauration du patrimoine.

## De l'Égypte à Arles

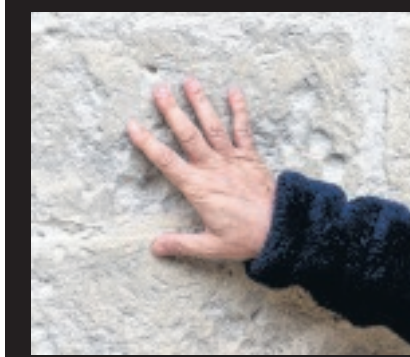
Géologue de formation, il était tombé amoureux de la géologie de terrain sur édifice, jusqu'à lui consacrer une thèse, sur les Grès et mortiers du temple d'Amon à Karnak, en Égypte. Attaché obsessionnel de la pierre, il décide ainsi de lui consacrer sa vie, au Laboratoire d'études et de recherche sur les matériaux, qu'il codirige durant 20 ans, puis à la présidence du Pôle culture et patrimoine, avant, enfin, de créer son entreprise en 2013, Aslé Conseil. Un nom à connotation écrite et orale qui, pour lui et ses amis d'Afrique du nord, signifie "authentique". "J'avais constaté à ce moment qu'il y avait un besoin dans ce domaine-là, d'assistance technique auprès des architectes du patrimoine, des architectes en chef des Monuments historiques, des collectivités, des entreprises. Je faisais déjà partie d'un réseau existant, avec des gens qui avaient l'habitude de travailler avec moi. J'ai ainsi cherché à valoriser cette expérience", soutient Gilles Martinet.

Quelques années plus tard, ce dernier voit arriver en stage de fin d'étude auprès de lui Alexis Texier, alors en pleine licence professionnelle "Conservation du patrimoine bâti", dont seule la ville d'Arles propose la formation. Plus habitué de béton dans les chantiers de



Gilles Martinet (à g.) et Alexis Texier (à dr.) sont associés. Passionnés de la pierre, ils ont notamment diagnostiqué le palais des Archevêques de Narbonne et participé plus récemment à la restauration de la façade principale des Invalides, dans l'optique des Jeux olympiques 2024.

/ PHOTOS DR



construction, qu'il étudiait auparavant, ce passionné d'histoire s'était résolument tourné vers le patrimoine. Ce fut *banco!* pour Gilles Martinet qui l'avait intégré comme associé en 2019. Alexis a alors 25 ans.

Depuis, ils vouent ensemble leur temps à la mise en valeur, la préservation et la conservation du patrimoine. Une église, une chapelle, un château, un pont, une sculpture, un retable, bref tout ce qui possède une valeur historique, de l'édifice monumental aux œuvres sculptées, sont susceptibles de passer entre leurs mains. Ils diagnostiquent, étudient les pathologies de la pierre, ou de tout autre matériau minéral utilisés dans la construction ancienne, comme dans la restauration.

"On travaille aussi sur le sujet du nettoyage des façades, quel produit utiliser, dans quel cadre, sur quel support, toujours en collaboration avec l'architecte en chef des Monuments historiques, la maîtrise d'ouvrage, les entreprises de restauration et la maçonnerie", détaille Alexis Texier.

## Le chantier des Invalides

Ils abordent toutes les époques, différemment selon l'âge, l'environnement, les problématiques d'urbanisme, liées à la pollution par exemple, le gel, un bord de mer, quelle que soit la notoriété du site.

Parmi leurs gros travaux, et le plus inoubliable à ce jour pour Alexis Texier, on retrouve le chantier de restauration de la façade principale des Invalides, dont le gros de l'étude s'est terminé fin novembre.

Cette édification avait été statué par le roi Louis XIV, désireux d'apporter assistance à ses soldats ayant été blessés lors des campagnes militaires. Elle avait été réalisée dans le plus pur style architectural classique du XVII<sup>e</sup> siècle, par Libéral Bruand et un certain Jules Hardouin-Mansart. En 2018, une délégation du ministère des Armées lance une consultation publique pour restaurer la façade principale, dans l'optique des Jeux Olympique 2024. Des rumeurs circulent comme quoi les épreuves de tir à l'arc se dérouleraient sur le parvis des Invalides. Aslé conseil répond à la compétence "laboratoire". Un outil de fourmi dans ce chantier où tout le gratin du patrimoine planche. Chantier, qui doit s'écouler sur sept ans et dont la partie la plus visible, devrait être achevée en 2024.

"On a fait une cartographie de la façade, un repérage des différentes pierres qui la compose, des différents mortiers, aussi. Puis on a carotté des pierres pour les analyser en laboratoire. On a ensuite déterminé leur composition puis défini quelles pierres pourraient remplacer celles existantes, dans le cadre de la res-

tauration, explique Alexis Texier. C'est emblématique et prestigieux pour un jeune de 27 ans comme moi. Quand on voit les Invalides à la télé dans l'actualité, au cours des différentes cérémonies, on est fier qu'il s'agisse du chantier sur lequel on était hier. C'est très gratifiant."

## Saint-Pierre et Miquelon, Sisteron...

D'autres chantiers ont rythmé leurs journées, de l'amphithéâtre d'Arles à celui de Nîmes, du phare et de la cathédrale de Saint-Pierre et Miquelon à la cathédrale de Sisteron, du palais des Archevêques de Narbonne à Saint-Antoine l'Abbaye, en Isère.

Pour cette dernière, très réputée sur le plan architectural, ils ont travaillé dans la mise en place d'un protocole de restauration et de consolidation de la pierre, savoir comment elle réagit à l'absorption de l'eau, à l'arrachement des grains etc. À noter que Saint-Antoine possède un type de matériau particulier, qu'on ne trouve pratiquement plus en extraction en France. "Nous n'avons pas réellement de solution pour consolider ce type de pierre. Certains protocoles peuvent faire plus de mal que de bien, admet Gilles Martinet. Nos études, notre batterie de tests, servent pour sa restauration, sa conservation, mais aussi pour la science."

Bettina MAITROT

bmaïtrot@laprovence.com

## NOTRE CHRONIQUE

Chaque jour de cette semaine, nous vous proposons de découvrir les métiers de femmes et d'hommes au service du patrimoine. Basés aux Ateliers du pôle culture et patrimoine, à Arles, ils vouent leur vie à leur passion, envoûtés par la pierre, le bois, l'histoire, les objets d'exception, qu'ils façonnent, restaurent, étudient, toujours avec cette flamme qui les anime. Pour eux, un cadeau ne se trouve pas forcément au pied d'un sapin, mais dans les fonds sous-marins, nos sous-sols, derrière un mur, dans la beauté d'un bois etc.

## Son plus beau souvenir

# Les Tikis polynésiens

Certaines de leurs missions peuvent se révéler particulières, tant sur le point patrimonial qu'humain. Gilles Martinet peine à mettre des mots sur celle-ci. Ce sont les yeux rougis, qu'il nous parle de son expérience sur l'assistance et restauration de Tikis en Polynésie française. Tiki signifie "homme", "dieu" ou "homme-dieu". Originaires des Marquises, ces statues anthropomorphes de pierre ou de bois, là pour protéger les habitants, dévoileraient une énergie et un rayonnement qui relie l'univers et les êtres. Ils sont les symboles aujourd'hui des îles polynésiennes. "C'est très impressionnant. On s'aperçoit que cette culture est très importante pour eux. On touche à des dieux. La population locale ne comprenait même pas pourquoi on s'en approchait, pourquoi on effectuait de petits grattages de prélèvements de surface. Ils sont chargés d'histoire. Pour eux, il s'agit des premiers hommes de leur civilisation. Si on se

trompe de diagnostic, c'est catastrophique. Il s'agissait d'un très gros enjeu. J'avais proposé d'emblée le diagnostic, les préconisations, l'assistance aux travaux et le contrôle, à savoir revenir sur place une fois la restauration faite. J'espérais fortement que cela ait marché. Et cela a fonctionné", se souvient Gilles Martinet. La mission s'était écoulée entre 2018 et février 2021. "On ne connaît pas vraiment l'époque de taille des tikis, ni totalement leur symbolique. On les situe avant l'arrivée des missionnaires, lors des migrations d'Hawaï ou du sud du Japon", poursuit Gilles Martinet. Trois entreprises arlésiennes, toutes situées aux Ateliers du pôle, avaient participé au travail de restauration. Ou plutôt de conseil, tels que Geopat (notre édition de demain) qui met au point des essais non-destructifs dans le but d'insérer des morceaux de fer dans certaines statues qui avaient déjà été restaurées.

